

se préparer à leur première communion, il n'y en eut pas un seul qui ne fût jugé digne d'y être admis, et que la plupart se conduisirent de manière à pouvoir être proposés pour modèles à plus d'un chrétien de l'ancien monde. Quelle simplicité ! quelle piété ! quelle charité ! mais surtout quelle foi ! Assurément il en fallait quelque chose de ces vertus et à ces bons vieillards qui, pour apprendre leurs prières, se faisaient les écoliers des enfans de leurs enfans ; — et à ces enfans obligés de faire violence à leur mobilité naturelle pour communiquer lentement une partie de ce qu'ils savaient à leurs vieux pères ; — et à ces mères de famille qui, après avoir donné à la réfection corporelle de leurs enfans le morceau qu'elle se refusaient à elles-mêmes, passaient les longues soirées de cette époque à rompre, non-seulement avec eux, mais encore à des personnes étrangères à leur famille, le pain de la divine parole qu'elles avaient recueilli pendant le jour ; — et à ces vieux chasseurs qui, non contents de se priver d'une occupation qui joignait pour eux l'utile à l'agréable, passaient des nuits entières, (j'en ai connu un qui en a passé jusqu'à trois *coup sur coup*), pour enfoncer dans la tête de quelques sourds ce qu'ils devaient savoir pour partager le bonheur de leurs frères ; — et à ces pauvres aveugles qui, pour ne pas manquer une seule explication de catéchisme, se faisaient conduire avant les autres auprès des tableaux que la *Robe noire* expliquait ; — et à ces hommes plus intelligens que les autres qui refusaient le plaisir si naturel d'apprendre de nouvelles choses, pour répéter cent fois celles qu'ils avaient saisies dès la première ; — enfin et il en fallait à ces chefs pour se lever souvent un point du jour, quelquefois au milieu de la nuit, par un temps froid et pluvieux, afin d'exhorter leurs gens à pleurer leurs péchés.

« J'ai parlé de leur foi, comme elle est simple ! comme elle est pure cette foi ! comme elle est confiante surtout ! La première idée qu'on s'est efforcé de leur inculquer, c'est que la bonté de Dieu n'est pas moins grande que sa puissance ; et ils sont si convaincus pour la plupart de cette consolante vérité qu'ils demandent à Dieu de faire des miracles, comme nous lui demandons notre pain quotidien. On leur a dit que l'Extrême-Onction avait la double vertu de purifier l'âme et de rendre la santé au corps, si Dieu le juge à propos : il ne leur vient pas à l'esprit de douter de l'un de ces effets plutôt que de l'autre ; et sur sept ou huit malades dont on disait : *Ils sont mourants* ou, *ils sont morts*, à qui j'ai administré ce sacrement, il n'y en a pas un qui ne jouisse d'une santé florissante.

« Un matin, après mon action de grâces, on me dit : *Une telle personne* qui n'était pas au catéchisme, *n'est pas bien* : Je réponds que j'irai la voir. Une heure après sa sœur accourt et c'est pour me dire qu'elle est morte. Inconsolable de cette nouvelle, je cours, dans l'espérance que peut-être on se trompe. A mon arrivée dans la loge que je trouve remplie de visiteurs, on me répète : *Elle est morte !* Je me penche vers elle pour m'assurer du fait, et pas le plus petit signe de vie. Je dis, avec une sorte d'impatience, à ceux qui m'environnaient : *Mais priez donc....* On prie, je fais entendre le mot de *Baptême* à l'oreille de notre catéchumène, et je remarque sa lèvre inférieure faire un léger mouvement, bientôt l'autre joint le sien, et me donner ainsi la certitude que j'avais été compris. Elle était instruite, je la baptisai ; elle s'assied sur son lit, fait le signe de la croix avant de boire un peu d'eau qu'on lui présente ; et peu de jours après elle partait pour la chasse, bien persuadée qu'elle avait été morte. Qu'elle ait été morte réellement ; je n'en sais rien ; mais qu'elle ait été dans un état tel que les Sauvages l'ont cru, le fait est certain, et il contribua certainement à ajouter un degré de plus à leur confiance.

« Quelques jours après, un homme que j'avais baptisé récemment vint me dire que sa petite fille se meurt : « Père, dit-il à la *Robe noire*, tous les remèdes que tu lui as donnés n'ont rien fait ; depuis la veille elle refuse le sein de sa mère ! — A-t-elle une médaille, ta petite ? — Non. — Tiens, en voici une, tu la lui mettras au cou, et tu prieras comme cela !... etc... Il fait comme il est dit, et l'enfant reprend le sein de sa mère, s'endort d'un sommeil paisible, et revient à la santé pour aller à la chasse deux ou trois jours après avec ses parens.

« Ils ont une grande foi dans le signe de la croix, et ce n'est pas sans raison, ils sont tous témoins des effets merveilleux qu'il produit sur leurs terres. Non-seulement ils le font au commencement de leurs prières et de leurs principales actions ; mais encore, ont-ils préparé le calumet, ils ne le porteront à la bouche que le signe de la croix ne l'ait sanctifié. — Se penchent-ils sur

un ruisseau pour étancher leur soif, leur main semble se refuser à faire immédiatement autre chose que le signe de la croix. Non contents de cette dévotion pour eux-mêmes, à peine leurs enfans peuvent-ils articuler un mot, que déjà ils articulent les paroles du signe de la croix. — J'ai vu le père et la mère penchés sur le berceau de leur fils unique qui se mourait, recueillir toute la force dont leur cœur était capable pour lui suggérer de faire le signe de la croix ; et le petit enfant qui n'avait que trois ans, faire les derniers efforts pour porter sa petite main à son front, et ne rendre le dernier soupir qu'après avoir fait ce signe si consolant.

« Voici une scène non moins touchante. Une jeune femme, assise auprès d'une tombe qui renfermait les restes de sa fille unique, s'entretenait avec une autre enfant du même âge, qu'elle avait tenue ce jour-là sur les fonts du baptême : et lui montrant le ciel, elle lui disait : « Vois mon enfant, comme on est heureux de mourir quand on est baptisé, si tu mourais aujourd'hui tu irais revoir ma petite Clémence, » et il y avait dans le ton et la physionomie de cette pieuse mère quelque chose de si calme qu'elle semblait déjà habiter elle-même le séjour dont elle parlait.

« C'est ainsi qu'en s'approchant du terme heureux après lequel elle soupirait, cette église naissante offrait le tableau des vertus les plus pures. La semaine qui précéda l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge fut consacrée à mettre la dernière main à la préparation des cœurs. Que vous dirai-je de cette heureuse semaine. Que les instructions aient été plus fréquentes, les prières plus longues, les confessions plus entières ? Non ; la chose n'était guère possible ; mais que les instructions aient été plus propres encore à la fin qu'on se proposait ? Oui ; c'était le bon P. Jozet, avec toute la ferveur de son troisième an de noviciat, qui les faisait. Que les prières aient été plus ferventes ? Oui ; à mesure que l'on s'approchait du foyer il était naturel que l'on en ressentit de plus vives ardeurs. Que les confessions aient été mieux faites ? Oui ; parce que l'expérience des précédentes, et la répétition continuelle de mêmes avis, les avaient enfin amenées à la forme qu'elles devaient avoir.

« En admettant à la participation des Saints Mystères certaines âmes dont l'intelligence plus bornée, ou dont les antécédens connus eussent pu faire douter des dispositions du cœur, j'avais craint d'avoir été trop vite en besogne ; ce n'était pas non plus une certaine appréhension que j'étais entré seul au confessionnal pour entendre, sans le secours d'un interprète, des confessions, dont la clarté ne faisait pas toujours la première qualité. Mais outre que j'avais les plus fortes raisons pour en agir ainsi, la charité, la brieveté, la douleur, je dirai pour plusieurs le scrupule des derniers aveux, le calme, la piété, la persévérance qui en ont été la suite, tout me rassura sur le parti que j'avais cru devoir prendre.

La suite au prochain numéro.

— D'après les rapports du *Canadien*, la question des chemins de fer depuis Québec jusqu'à Halifax, s'agit sérieusement dans cette ancienne capitale. Dans une assemblée qui eut lieu dernièrement, composée des membres les plus respectables de la ville, la question fut discutée en détail d'abord par l'honorable Maire Caron, pré-sident de l'assemblée, ensuite par les honorables Walker, Neilson, Aylwin, Cochran et Forsyth. Tous ces Messieurs firent connaître au long les avantages qui devaient résulter d'une semblable entreprise, l'accroissement du commerce et de la prospérité pour Québec et le pays en général par la facilité des communications qui se feraient en hiver comme en été jusqu'à Halifax qui est le seul port libre pour l'Amérique Anglaise pendant dix mois de l'année ; l'épargne de plusieurs milliers de louis qu'il faut payer aux Etats-Unis chaque année avec le transport des malles ; le défrichement d'une immense étendue de terre propre à l'agriculture, qui encouragerait le commerce et faciliterait l'émigration ; que dans un temps de guerre avec nos voisins, il serait aisé d'avoir des forces pour la défense du pays même au milieu de l'hiver par la facilité des transports toujours prêts au besoin que les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick étaient intéressées à l'entreprise ; qu'elles y contribueraient infailliblement de tous leurs efforts, qu'il n'y aurait pas de difficulté à trouver des fonds chez les capitalistes d'Angleterre, lesquels fourniraient l'argent non seulement pour les chemins de fer en Angleterre, mais encore pour ceux d'une partie de l'Europe, et même pour les Etats-Unis ; ce qui serait pour eux un moyen infaillible de tirer de bons intérêts de leur argent. M. James Forsyth dit qu'un chemin de fer d'Halifax à Québec destiné à être continué immédiatement jusqu'aux grands lacs, est sans doute une entreprise gi-